

Cahiers d'Études des Cultures Ibériques et Latino-américaines

Université Toulouse – Jean-Jaurès – Université Paul-Valéry, Montpellier

CECIL Numéro 1 - Année 2015

Dossier thématique: la Guerre civile espagnole et ses lendemains. Réalités et représentations (Michel Boeglin coord.).

Michel Boeglin : Editorial.....	3
Jean Téna : L'Exil républicain et les camps de concentration français à travers le prisme de l'irréel et de l'humour : Antoniorrobes et Max Aub	7
Alvaro Castro Sánchez : Exilio y posibilidad. Las influencias mutuas entre Américo Castro y Xavier Zubiri.....	19
Vincent Parelló : Aproximación al exilio de los refugiados españoles de la Guerra Civil en el departamento del Hérault*	41
Heloisa Paulo : Une image de l'exil : la lutte contre Franco dans les journaux brésiliens ..	57
Armanda Manguito Bouzy : Mémoires d'exil : Maria Archer, une femme anti-salazariste au Brésil.....	73
Section Varia	95
Josep M. Figueres : La presse en langue française dans la Barcelone révolutionnaire de l'Espagne en guerre (1936-1938).....	97
Aline Rouhaud: La reconstruction du lieu d'origine. L'exemple de la Pequeña Habana à Miami, Floride.....	121
Thèses de doctorat	137
Mathilde Baron, Étude et édition des "Regum Aragonum res geste" de Gonzalo García de Santa María (début du XVIe siècle).....	139
Manuel Lomas Cortés, Gobierno, ejército y finanzas en el reinado de Felipe III. El proceso de expulsión de los moriscos (1609-1614). Universidad de Valencia.	142
Recensions d'ouvrages et compte-rendus	147
Manuel Peña (ed.), <i>La vida cotidiana en el mundo hispánico (siglos XVI-XVIII)</i>	149
Michel Boeglin, <i>Entre la Cruz y el Corán. Los moriscos en Sevilla (1570-1613)</i>	153
José Luis de Rojas, <i>Cambiar para que yo no cambie. La nobleza indígena en la Nueva España</i>	157
Ouvrages reçus à ce jour	161

Les *Cahiers d'Études des Cultures Ibériques et Latino-américaines (CECIL)* sont une publication lusiste et hispaniste d'histoire et de civilisation, de littérature, d'art et de sciences sociales qui favorise le comparatisme et les regards croisés sur les phénomènes culturels et les faits de civilisation en Amérique latine et dans la péninsule ibérique. Axés sur l'étude des formes, des représentations et des imaginaires, les *Cahiers d'Études des Cultures Ibériques et Latino-américaines* sont une revue en ligne avec une périodicité annuelle, adossée à l'IRIEC (EA 740).

Directeur : Michel Boeglin

Rédacteur en chef: Patrick Lesbre

Adresse d'expédition

Pour nous envoyer votre contribution, merci de nous contacter à
cahiersdetudes@gmail.com

Pour les normes de présentation, rendez-vous sur le site de la revue:

<https://cecil-univ.eu/> > Présentation de *CECIL* > Normes
de rédaction ou nous contacter à l'adresse mail
indiquée ci-dessus.

Une image de l'exil : la lutte contre Franco dans les journaux brésiliens

Heloisa Paulo – CEIS 20 (Université de Coimbra – Portugal)

Résumé : La fin de la Guerre Civile en Espagne a marqué le début d'un long exil pour les vaincus et leurs alliés. Parmi ces derniers se trouvaient les républicains portugais qui avaient participé au conflit. Exilés au Brésil, les uns et les autres continuèrent à lutter contre les dictatures de la péninsule ibérique. En 1947, aidés par deux associations, la Société des Amis de la Démocratie Portugaise (SADP) et l'Association Brésilienne des Amis du Peuple Espagnol (ABAPE), les exilés publiaient un journal à Rio de Janeiro appelé *Libertação*. Notre travail vise à analyser les articles publiés dans les années 1940, notamment dans ce journal, et à comprendre les arguments utilisés pour mobiliser l'opinion publique et le gouvernement brésiliens sur la cause des exilés.

Mots-clés : fascisme, opposition, exil, Portugal, Brésil, Espagne, journalisme, propagande.

Título: Una imagen del exilio: la lucha contra Franco en los periódicos brasileños

Resumen : El final de la Guerra Civil marcó el comienzo de un largo exilio de los españoles y sus aliados, entre ellos, los republicanos aliados portugueses. Exiliados en Brasil, continuaron luchando contra las dictaduras ibéricas a través de artículos en periódicos brasileños. En 1947, ayudados por dos asociaciones, la Sociedad de Amigos de la Democracia Portuguesa (SADP) y la Asociación Brasileña de Amigos del Pueblo Español (ABAPE), publicaban un periódico en Río de Janeiro llamado *Libertação*. Nuestro trabajo tiene como objetivo analizar los artículos publicados en los años 1940 en este periódico para entender los argumentos de la propaganda antifranquista y entender los argumentos para movilizar la opinión pública y el gobierno brasileños sobre la combate de los exiliados.

Palabras clave: fascismo, oposición, exilio, Portugal, Brasil, España, periodismo, propaganda.

Title: An image of exile: the struggle against Franco in Brazilian newspapers

Abstract : The end of the Civil War marks the beginning of a long exile of the Spanish and their allies. Some of them are the Portuguese republicans. In their exile, in Brazil they kept fighting against the Iberia dictatorships through the publication of articles in Brazilian newspapers. In 1947, with the support of two associations, they publish a bulletin in Rio de Janeiro called *Libertação*. This work aims to analyze the articles published during the forties in the Brazilian press and also in *Libertação*. The idea is to understand the arguments of the anti-Franco propaganda and to put in evidence the importance that the press in exile had for the history of the exile and of immigration.

Key-words : fascism, opposition, exile, Portugal, Brazil, Spain, journalism, propaganda.

Introduction

Le 28 mai 1926, au Portugal, après un coup d'état de l'armée, prenait fin le régime républicain, proclamé en seize ans plus tôt ; une dictature militaire lui succédait, qui se mua, à partir de 1933, en *Estado Novo*, l'État Nouveau, un régime fasciste dirigé par António de Oliveira Salazar. Jusqu'à sa retraite forcée en 1969, le dictateur allait être l'incarnation du pouvoir absolu au Portugal¹.

¹ Rosas 1994; Torgal 2010.

L'opposition au régime militaire provoqua plusieurs vagues de soulèvements entre 1927 et 1940. Ces mouvements, connus sous la désignation de « *revoltas do revirinho* », marquaient le désir de revenir à l'ancien modèle républicain. La première révolte fut déclenchée à Porto, le 3 février 1927, avec la participation de civils et de militaires. Elle était commandée par le général Sousa Dias et le lieutenant Freiria, mais les principales figures de ce mouvement furent le commandant Jaime de Morais et l'écrivain Jaime Cortesão. La révolte de 1927 dura six jours et des soulèvements se produisirent également à Lisbonne. Le 9 février, à la suite de la violente répression exercée par les forces militaires du régime, nombre de révolutionnaires furent arrêtés mais une partie des combattants parvint à s'enfuir en Espagne et en France.

Ces exilés étaient des démocrates, des républicains, des anarchistes et des communistes qui avaient en commun leur opposition à la dictature et au fascisme au Portugal. Grand nombre de ces opposants au régime militaire s'enfuirent jusqu'au Brésil et aux États-Unis ; toutefois, dans un premier temps, le repli de l'autre côté de la frontière espagnole constitua la solution la plus facile jusqu'en 1936.

En Espagne, les exilés s'étaient installés à Vigo puis, après la victoire de la Seconde République, leur quartier général se trouvait à Madrid. Au cours des années suivantes, une partie de l'opposition anti-salazariste dans la capitale espagnole fut dirigée par un groupe connu sous le nom de « *Budas* » (Bouddhas), formé par des anciens membres de la révolte de 1927 comme Jaime de Morais, capitaine de la marine portugais, ancien gouverneur d'Inde Portugaise, Jaime Cortesão, écrivain, historien et homme politique, et Alberto Moura Pinto, ancien ministre de la Justice qui avait pris part à la révolte « *reviralista* » de 1928². Les « *Budas* » avaient établi avec le secteur socialiste du régime espagnol des liens étroits.

Nos connaissances sur les activités et les modes d'action de ces exilés sont toutefois assez limitées. Les études sur les relations entre le Portugal et l'Espagne au XXe siècle analysent surtout l'aide apportée par Salazar à Franco. Or, si la participation à la Guerre d'Espagne de volontaires portugais aux côtés des troupes franquistes dans leur lutte contre les républicains constitue le principal chapitre du conflit étudié par les historiens des deux pays³, il existe une « autre » histoire à construire sur les relations entre le Portugal et l'Espagne : celle des exilés portugais et de leur appui aux républicains, surtout socialistes et anarchistes,

² Farinha 1998, Paulo 2009.

³ Voir, par exemple, Oliveira 1987, Rosas 1998, Loff 2008.

pendant la Seconde République. Mis à part le travail d'Ana Cristina Clímaco Pereira, cette dimension de l'histoire a été souvent oubliée par les historiens portugais et espagnols⁴. La difficulté d'accès aux archives des exilés, tout comme l'existence d'une ample historiographie consacrée à Salazar et à Franco, ont contribué à ce déni de mémoire. Or, les archives sont la pièce manquante pour la reconstruction de ce chapitre méconnu de l'histoire portugaise ; mais la découverte au Brésil de la documentation des exilés portugais a permis de mettre en lumière et de mieux connaître la relation établie avec les républicains espagnols, aussi bien avant le coup d'Etat de 1936 que durant la Guerre civile et la période des dictatures et, ainsi, de compléter nos connaissances sur cette période troublée.

1. Les moments-clé de la collaboration entre les républicains portugais et espagnols

Ces moments sont au nombre de deux en Espagne : la Révolte des Asturies (1934), quand les Portugais fournirent des armes aux socialistes⁵, et la Guerre civile (1936-1939). Malgré les conséquences du premier épisode – quelques exilés portugais furent condamnés à la prison aux côtés de socialistes espagnols –, l'idée de coopération entre les exilés portugais et le gouvernement espagnol reprit avec les élections de février 1936.

Lorsque les exilés portugais reçurent à Madrid les premières informations de la révolte du 18 juillet 1936, les militaires portugais exilés offrirent tout naturellement au gouvernement républicain leur collaboration. Beaucoup s'engagèrent en tant que volontaires dans les premières troupes pour participer à la défense de Madrid contre Franco. Le soutien de Salazar à Franco suscita une réaction d'indignation chez les exilés portugais qui ripostèrent par la publication d'un manifeste dans la presse, notamment dans *La Vanguardia*, dans lequel ils soutenaient le gouvernement républicain d'Espagne et condamnaient la position du régime portugais⁶.

Les exilés étaient réunis au sein de deux organisations : la Fédération des Anarchistes Portugais Exilés (FAPE) et l'Union des Portugais Antifascistes (UPA), contrôlée par les *Bouddhas*. La première rassemblait des groupes anarchistes divers, y compris les membres de

⁴ Clímaco Pereira 1998.

⁵ Ruiz 2008.

⁶ « Portugueses ilustres alejados de su patria condenan la política de Oliveira Salazar », *La Vanguardia*, 9 de octubre de 1936, p. 3.

la branche portugaise de la FAI/CNT (Fédération Anarchiste Ibérique / Confédération Nationale du Travail). Les démocrates portugais, défenseurs d'une idéologie socialiste et républicaine, s'étaient réunis au sein de l'UPA. En octobre 1937, une proposition de collaboration avec la FAPE fut présentée et acceptée au sein de l'UPA dans le but de mener des actions conjointes. Les organisations communistes portugaises étaient également liées à leurs homologues espagnoles.

Les actions des exilés furent variées pendant le conflit. Jaime de Morais estime qu'environ deux mille Portugais combattirent du côté républicain⁷. Certains étaient conseillers militaires, d'autres participèrent aux combats dans les rangs républicains. Ainsi, Jaime de Morais était membre de l'état-major des Armées⁸.

D'autres travaillèrent dans la presse et dans la propagande, tel Novais Teixeira qui fut directeur du Secrétariat de la propagande jusqu'en 1938⁹. Également importante fut l'aide apportée par les Portugais réfugiés en France à leurs compatriotes et aux Espagnols. L'anarchiste portugais Inocêncio Câmara Pires était une des figures de proue de ces mouvements de mobilisation et de soutien et il aida à l'envoi de nourriture et de colis vers l'Espagne.

Après la défaite, les Portugais firent partie des longues colonnes de la *Retirada* qui franchirent les Pyrénées. En janvier 1939, Jaime de Morais et Jaime Cortesão traversaient la frontière pour un long exil. Moura Pinto se trouvait déjà à Paris mais il se vit menacé d'expulsion parce qu'il ne possédait pas les papiers nécessaires pour résider en France. La majeure partie des combattants portugais fut internée dans les camps organisés à la hâte pour les réfugiés espagnols, en particulier à Argelès-sur-Mer et St Cyprien. Une fois de plus, Portugais et républicains espagnols se retrouvaient unis par un même destin. Moura Pinto et Jaime de Morais recevaient de la part de réfugiés espagnols et portugais, internés dans les camps du Sud-ouest, de nombreuses demandes d'aide qu'ils ne pouvaient satisfaire, faute de moyens.

En outre, le séjour de ces deux hommes en France devenait très compliqué. En effet, les autorités françaises n'avaient pas oublié les accusations de complot du temps de l'affaire *Turquesa* qui rejaillirent alors contre eux et elles interdirent leur résidence dans le pays. Après

⁷ Fondation Mário Soares. Archive Jaime de Morais. *Escritos*, p. M.

⁸ *Ibid.*

⁹ *La Vanguardia*, 16 de julio de 1938, p. 4.

une brève période d'emprisonnement, Moura Pinto partit vers le Brésil avec sa famille. Morais s'enfuit en Belgique, mais il revint quelques mois plus tard à Paris, grâce à l'aide de francs-maçons et de socialistes français. Finalement, en 1940, à la suite de l'invasion de la France par les nazis, nombre d'exilés se virent contraints de retourner au Portugal : Cortesão et Jaime de Morais furent ainsi arrêtés et expulsés vers le Brésil. Sur le territoire brésilien, le troisième épisode de la collaboration entre les exilés républicains portugais et espagnols commençait alors.

2. La propagande au Brésil dans les années quarante : les exilés portugais contre le franquisme

Une fois arrivés au Brésil, les exilés trouvèrent un autre « *Estado Novo* », commandé par le dictateur Getúlio Vargas dans un premier temps. La dictature *varguista* avait copié le modèle portugais et installa un régime de répression de 1937 à 1945¹⁰. La presse était contrôlée et les pays fascistes ne devaient pas faire l'objet de critiques de la part des journalistes. Mais, à partir de 1942, les États-Unis contraignirent le gouvernement de Vargas à adopter des règles plus démocratiques¹¹. L'entrée du Brésil dans la Deuxième guerre mondiale aux côtés des Alliés conduisit à un renversement de la situation et les anciens maîtres furent alors critiqués et moqués par la presse.

Les exilés portugais retrouvaient ainsi une certaine marge d'action pour combattre les dictatures ibériques. Dans les journaux les plus libéraux, les exilés écrivaient contre Salazar mais aussi contre Franco des articles dans lesquels ils dénonçaient le franquisme et ses liaisons complices avec les régimes de Mussolini et d'Hitler. Ces auteurs furent les premiers à révéler les crimes commis par les rebelles pendant la Guerre civile. Jaime de Morais et Novais Teixeira publièrent plusieurs articles sur ce conflit meurtrier, dans lesquels ils en donnaient une image très dure ainsi que de ses conséquences :

Devido a ela a generosa terra espanhola transformou-se num cemitério imenso que guarda piedosamente os restos de bem perto de dois milhões de homens [...]. Tragédia mais horrível ainda porque provocou o êxodo de centenas de milhares de vencidos, homens, mulheres e crianças; e sinistra também, porque, em holocausto a velhos

¹⁰ L'« État Nouveau » de Vargas est instauré le 10 novembre 1936. Cette dictature inspirée par le modèle portugais fasciste dura jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre. Carone 1976; Fausto 1991.

¹¹ Moura 1980.

*rancores, se encheram até abarrotar, todos os presídios de Espanha, desdobrados num número sem conta de terríveis campos de concentração*¹².

La Guerre Civile était ainsi présentée comme la résultante d'un acte illégal contre un régime légitimement élu et constituait un crime contre la démocratie. L'aide des nazis et du régime de Salazar était une démonstration de la nature fasciste du franquisme. Franco constituait le représentant du nazisme et du fascisme de la Péninsule et, à ce titre, un ennemi des Alliés :

*O general Franco é bem claro na predileção das suas soluções políticas, soluções políticas que brigam violentamente com os fins de guerra das Democracias, com as suas conveniências de ordem militar e com a paz que, no futuro, os homens livres se propõem edificar no mundo*¹³.

En conséquence, les institutions franquistes étaient décrites comme l'incarnation du régime fasciste en Espagne, symboles de la répression et de la terreur du régime, contre lesquelles les mots n'étaient jamais assez forts : « *a Falange Espanhola é somente um grupo de pistoleiros profissionais, de assassinos [...]*¹⁴ ».

Les souvenirs de la guerre étaient mentionnés dans des articles comme un atout pour la lutte contre le franquisme. Les premiers textes s'étaient attachés à retracer le quotidien de la vie en Espagne avant la guerre. Avec l'entrée du Brésil dans la guerre aux côtés des Alliés, le discours revêtait une tonalité plus politique. Les accusations contre le régime de Franco se firent plus véhémentes. Le franquisme était par définition un régime fasciste et le demeurait : « *Na verdade, a Espanha de Hoje é um Estado Fascista*¹⁵ ». Les mémoires reflétaient la force du discours politique et l'idée d'un combat implacable contre le régime de Franco

*Foi assim, em 17 de Julho, uma tarde deslumbrante do verão da meseta, que soube do início da revolta. Que ia ser uma guerra, compreendi-o desde a primeira hora: conhecia sobejamente a Espanha para ter a certeza de que ela não se entregaria ao fascismo antes de lhe oferecer a mais implacável das resistências*¹⁶.

Il était évident que les oppositions portugaise et espagnole partageaient un même espoir : la victoire alliée signifierait la fin du régime de Franco et de celui de Salazar par contrecoup. Au Brésil, les démocrates caressaient un espoir identique à l'endroit du régime de

¹² J. Morais, « Uma Data Dolorosa », *Diário Carioca*, 23 juillet 1944, p. 3.

¹³ Joaquim Novais Teixeira, « Franco e os seus Inimigos », *Diário Carioca*, 13 décembre 1942, p. 4.

¹⁴ Joaquim Novais Teixeira, « A Falange Espanhola e as suas Milicias », *Diário Carioca*, 25 décembre 1943, p. 5.

¹⁵ J. Morais, « Regimes Políticos e Ideológicos », *Diário Carioca*, 4 juillet 1943, Segundo Caderno, p. 7.

¹⁶ J. Morais, « Uma Data Dolorosa », *Diário Carioca*, 23 juillet 1944, p. 3.

Vargas et la chute du régime militaire sud-américain en 1945 signifia pour les exilés un plus grand soutien des Brésiliens dans leur lutte contre le salazarisme et contre Franco.

3. À la recherche de nouveaux alliés : Portugais, Espagnols et Brésiliens contre le franquisme

L'appui des démocrates brésiliens se fit notamment à travers la formation de deux associations en 1945, la SADP, Sociedade dos Amigos da Democracia Portuguesa (Association des Amis de la Démocratie Portugaise) et l'ABAPE, Associação Brasileira dos Amigos do Povo Espanhol (Association Brésilienne des Amis du Peuple Espagnol). Les objectifs étaient identiques : appuyer les exilés dans leurs combats contre les dictatures ibériques : « [...] *associação de apoio e defesa dos ideais de fraternidade em geral e da democracia espanhola, em particular*¹⁷ ».

Les deux organismes étaient dirigées par des hommes politiques locaux, communistes et socialistes essentiellement, et leurs membres étaient brésiliens, portugais et espagnols. L'ABAPE, créée le 29 juin 1945 et dont le siège était situé à Rio de Janeiro, comptait aussi des représentants dans l'État du Minas Gerais et celui de São Paulo. Elle avait notamment créé l'association García Lorca, une institution culturelle avec l'objectif de promouvoir la culture républicaine et démocratique en exil. Ainsi, à la cérémonie d'ouverture participa le poète brésilien Carlos Drummond de Andrade aux côtés d'autres personnalités brésiliennes et d'exilés portugais. Le représentant de l'ABAPE prit la parole lors de l'événement en soulignant que :

*Em nossa modesta e esfera de ação, cuidaremos de revigorar nos meios intelectuais, o fermento da cultura hispânica, e de conduzi-lo às camadas populares, onde ainda não se fez sentir esta influência*¹⁸.

Le *Boletim da ABAPE* rapporte les activités de l'association de propagande contre le régime de Franco et les efforts politiques des Brésiliens en faveur de la cause antifranquiste, comme l'envoi, le 22 avril 1947, à la Chambre des représentants d'une demande de rupture des relations diplomatiques entre le Brésil et l'Espagne de Franco¹⁹. L'association organisait

¹⁷ Arquivo Público Mineiro. Item 1, dos Estatutos da ABAPE, 29 de Junho de 1945 http://www.siaapm.cultura.mg.gov.br/modules/dops_docs/photo.php?numero=5134&imagem=187, consulté le 12 octobre 2012.

¹⁸ *Libertação*, « Difusão da Cultura Hispânica », 14 avril 1947, p. 11.

¹⁹ http://www.siaapm.cultura.mg.gov.br/modules/dops_docs/photo.php?numero=5134&imagem=187, consulté le 12 Octobre 2012.

également des manifestations publiques pour mobiliser l'opinion contre le régime de Franco et s'efforçait de donner à la société brésilienne une nouvelle vision du franquisme, contrairement à celle qui avait eu cours sous le régime varguiste. Les manifestants scandaient : « *Basta de assassinatos em Espanha! Tudo pela democracia espanhola*²⁰ ! ». Mais il fallait en appeler aux valeurs démocratiques de l'histoire récente du Brésil et à la position du pays aux Nations-Unies pour faire comprendre à l'opinion la nature réelle du régime de Franco :

Os antifranquistas, isto é, os amantes sinceros da democracia e da paz, não devem esperar confiantes e passivos as resoluções que adote a Assembleia Geral da ONU. Devemos estar alertas e combater energicamente toda manobra não-intervencionista e anti república [...]

Nós, brasileiros e democratas, indivíduos e organizações, grupos e cidadãos e partidos políticos que sempre afirmamos nossa solidariedade ao povo espanhol, honrando o sangue de nossos compatriotas caídos gloriosamente na Itália, intensifiquemos nossa ação antifranquista. [...] Façamos chegar à Assembleia da ONU, de todos os pontos do país a nossa vontade de que seja feita justiça ao povo espanhol. [...]

*Que a voz anti-fascista do povo do Brasil ressoe na Assembleia da ONU, firme e acusadora contra o regime de Franco, bem com fraternal e solidária para com a Heróica República Espanhola*²¹.

Le début de la Guerre civile fut commémoré lors du dixième anniversaire par l'édition d'un numéro spécial du *Boletim*²². L'ancien professeur de l'Université de Barcelone, Emilio Mira y López, médecin internationalement reconnu, y présenta son témoignage à travers un discours portant sur l'histoire de la Seconde République espagnole. Il parlait le même langage que tous les démocrates brésiliens lorsqu'il évoquait les avantages sociaux de la démocratie. En effet, il faisait la description de tous les bienfaits de la République et fustigeait la destruction par le franquisme de cet « État social » qui avait été édifié patiemment :

*Em poucos anos –apenas um lustro– os povos espanhóis, democraticamente organizados em «República dos trabalhadores de todas as classes» resolveram os seus mais urgentes problemas [...], a reação organizou-se à sombra da generosidade da República. Tornou-se a realizar-se a união bastarda das forças negras [...] No dia 17 de Julho de 1936 esse abjeto conglomerado nazi-falangista-italo-germano-luso-mouro assestou um golpe pelas costas, rebelando-se*²³.

²⁰ Discours de Carlos da Costa Leite, Manifestation, 24/03/1946, Belo Horizonte, Brasil. Voir http://www.siaapm.cultura.mg.gov.br/modules/dops_docs/photo.php?numero=5134&imagem=193 et suivants, consulté le 12 octobre 2012.

²¹ *Boletim da ABAPE*, octobre 1946, p. 2.

²² *Boletim da ABAPE*, juillet 1946, p. 4.

²³ *Ibid.* p. 10.

Une comparaison entre les changements sociaux effectués pendant la période de la République et la dégradation des conditions de vie en Espagne sous le franquisme révélait le vrai visage du régime espagnol. De la même façon, la description de la situation précaire des exilés à l'étranger constituait en creux un appel à l'engagement au combat contre le régime de Franco. L'effet de cet argumentaire ne peut être quantifié naturellement. Cependant, la réponse aux demandes d'assistance matérielle aux exilés fut immédiate : ainsi, par exemple, une association féminine d'aide aux réfugiés espagnols organisa ainsi une campagne au Brésil pour recueillir des vêtements et des fournitures pour les exilés républicains se trouvant en France²⁴.

Cependant, malgré le succès relatif des actions promues par l'ABAPE, la situation politique au Brésil changeait et le communisme fut à nouveau déclaré illégal. Une grande partie des membres de l'association étant affiliée au Parti Communiste Brésilien, les jours de l'ABAPE étaient comptés : la police d'État, qui surveillait depuis longtemps leurs activités, décréta sa fermeture.

Toutefois, le *Boletim da ABAPE* n'était pas l'unique journal de propagande antifasciste publié dans les années quarante au Brésil. En effet, les exilés portugais et espagnols éditaient un autre périodique qui allait connaître un nouveau destin, même s'il fut de courte durée : *Libertação* (Libération).

4. *Libertação*, la dernière tentative des années 1940

Libertação était une petite revue bimensuelle, destinée aux exilés et émigrés portugais et espagnols, éditée à Rio de Janeiro. Sa durée de vie fut très courte puisqu'il ne connut que deux numéros (le 14 avril et le 21 juin 1947). Malgré cela, il constitue un important document pour l'histoire des opposants antifranquistes installés au Brésil.

Le journal était écrit en portugais et son rédacteur en chef était un exilé communiste, Luís Leite de Vasconcelos. Ses collaborateurs étaient des journalistes et des écrivains brésiliens, comme Samuel Wainer²⁵ et l'écrivain Origines Lessa²⁶. Beaucoup d'articles étaient copiés de périodiques d'opposition publiés à l'étranger. La quantité d'articles contre le franquisme était égale au nombre d'écrits contre le salazarisme.

²⁴ Sur l'action de l'association AFARE, voir *Boletim da ABAPE*, octobre 1946, p. 10.

²⁵ Samuel Wainer, « É preciso restituir a esperança aos guerrilheiros de Espanha », *Libertação*, 14 avril 1947, p. 3.

²⁶ Origines Lessa, « El Matador », *Libertação*, 21 juin 1947, p. 16. Palamatchuk 1997.

L'argumentation utilisée est semblable à celle des articles publiés dans le *Boletim da ABAPE*. Cependant, s'adressant à un public plus large, la rédaction proposait de publier des sujets plus variés. Le thème de l'universalité de la Guerre Civile espagnole prit une place spéciale dans les articles. La dénonciation des emprisonnements multiples et de la répression était accompagnée de la description de la vie des combattants de la guérilla en Espagne. L'utilisation de caricatures était fréquente, comme une façon d'attirer l'attention du lecteur envers des arguments antifranquistes et d'utiliser l'arme de l'humour contre un état de fait révoltant. En outre, bien plus que le *Boletim*, le journal était un instrument de sociabilité dans l'exil. Une colonne dans chaque numéro du journal décrivait les activités de l'ABAPE ou de l'association García Lorca.

L'image de la Guerre civile en tant que conflit qui avait réuni les démocrates du monde entier était évoquée dans le premier numéro du journal et la dette souscrite par la démocratie envers les combattants républicains était déclarée immense et éternelle. Le témoignage de Jaime Cortesão convoquait ainsi tous les démocrates à payer un tribut à la République espagnole :

Todas as Nações livres devem aos povos ibéricos, por fraternidade humana e defesa da liberdade, apoio ao combate que estão travando contra a tirania que as oprime. Mas ao povo espanhol, em particular, todos devemos os maiores esforços para ajudá-lo nessa luta²⁷.

L'argumentation développée autour du « péril fasciste » était centrale dans cette publication. Comme durant la guerre, le moment présent était encore celui du combat contre le fascisme, le fascisme ibérique. Il convenait pour les rédacteurs d'alerter les Brésiliens sur la continuité du fascisme et la menace qu'il représentait :

*[Este jornal] visa refletir e incentivar a solidariedade dos Brasileiros à causa da libertação de Espanha e Portugal das ditaduras que oprimem esses países [...]. Pretendem contribuir também para o combate ao fascismo em nosso próprio país, alertando a opinião pública para o perigo da infiltração falangista e salazarista e fazendo um trabalho de esclarecimento que concorra para fortalecer e consolidar o regime democrático no Brasil*²⁸.

Dans cette perspective, la représentation diplomatique du régime espagnol au Brésil constituait une menace pour la démocratie locale. *Libertação* dénonçait ainsi l'action de propagande franquiste qui se développait auprès des émigrés mais aussi dans la presse et dans

²⁷ J. Cortesão, « Saudação ao Povo Espanhol », *Libertação*, 14 avril 1947, p. 1.

²⁸ « *Libertação*, a serviço da causa democrática de Espanha e Portugal », *Libertação*, 14 avril 1947, p. 2.

divers cercles politiques du pays. Il fallait rester attentif aux publications de l'ambassade et aux fausses nouvelles de la propagande franquiste. L'article de Pascual Nuñez Arca, « *La verdad sobre Franco* », constituait un exemple type de ce genre d'argumentation. Nuñez Arca était un migrant économique, fondateur d'une maison d'édition spécialisée dans la littérature espagnole et qui fut un instrument de diffusion de la culture *galega* (galicienne) au Brésil²⁹.

*A representação diplomática franquista nos países onde ainda é suportada ocupa-se da distribuição de 'Ecos da Espanha' e 'Relatórios' documentos grosseiramente falsos e desonestos [...] mentiras e falsificações do mesmo estilo das aqui distribuídas pelos integralistas das mãos dos nazis e dos padres espanhóis e agentes do franquismo no Brasil*³⁰.

Tout comme la Guerre Civile était une guerre « universaliste », l'opposition antifranquiste se devait d'être « universelle ». Une colonne intitulée « *Mundo contra Franco* » (Le monde contre Franco) informait des activités de l'opposition antifranquiste en exil présentée comme la continuité d'un combat pour la démocratie après la fin de la Guerre civile. Les héros étaient les anciens combattants, comme Largo Caballero ou Dolores Ibarruri, mais on y évoquait aussi de nouveaux combattants, les guérilleros des maquis d'Espagne qui étaient décrits de façon « romantique » et saisissante³¹. Le combat qu'ils menaient était le dernier avatar de la guerre contre le fascisme, qui se jouait désormais sur le sol espagnol :

*Num lugar das montanhas de Guadarrama, ao norte de Madrid, convivi com os guerrilheiros espanhóis. Em plena madrugada, com lua cheia –esta lua espanhola que é como holofotes para os aviões, segundo me disse um dos guerrilheiros– eu tinha marcado um encontro com eles [...]. Marchei pelas montanhas, junto com cerca de 80 guerrilheiros [...]. Não podíamos cantar por ser preciso andar com cuidado. As canções vieram mais tarde*³².

Le journal se présentait comme le porte-parole des guérilleros dont il fallait faire partager les expériences et les actions pour éprouver la fragilité du franquisme. Il exhortait les immigrants à réagir contre la propagande franquiste et assimilait la guérilla à une forme de « banditisme » salvateur. Dans les reportages, on évoquait la mort épique de ces nouveaux héros, et les dessins qui accompagnaient les articles, destinés à frapper l'opinion publique, dépeignaient Franco comme un dictateur cruel et sanguinaire. La caricature dénonçait la brutalité du franquisme et la représentation la plus habituelle était celle qui montrait le général

²⁹ http://www.lavozdegalicia.es/santiago/2011/01/06/0003_8948291.htm, consulté le 10 octobre 2012.

³⁰ Pascual Nuñez Arca, « A verdade sobre a Espanha. Da proclamação da República ao Reinado de Franco », *Libertação*, 14 avril 1947, p. 13.

³¹ Arostegui y Marco 2008; Silvestre 2002; Marco 2012.

³² Alan Hermann (Allan, Ted), « Luta heroica dos guerrilheiros espanhóis », *Libertação*, 14 avril 1947, p. 8.

en uniforme. Une des caricatures représentait Franco sur un tas d'ossements humains, cette assimilation entre l'image de la mort et celle du dictateur était présente dans plusieurs de ces illustrations publiées durant l'exil³³. Le général Franco y apparaissait ainsi comme l'incarnation du mal, comme le fossoyeur des bienfaits de la République, comme l'artisan des charniers et le responsable de la misère de l'après-guerre.

Comme ce fut le cas avec le *Boletim da ABAPE*, les changements politiques survenus au Brésil eurent une incidence sur la distribution du journal. Mais dans le cas de *Libertação*, la parution du journal prit fin à cause des coûts et de l'impossibilité pour les exilés de maintenir leur périodique. Après cet épisode, Espagnols et Portugais traversèrent une période de séparation temporaire. Les années suivantes furent, en effet, marquées par l'absence d'actions communes jusqu'en 1961, lorsque le paquebot *Santa Maria* fut détourné par un groupe formé d'exilés portugais et espagnols qui mit à nouveau sous les projecteurs la collaboration des deux groupes³⁴.

Conclusion : quelle est l'importance de la presse de l'exil ?

« *El mundo del exilio está lleno de personas cuyo rastro se ha perdido* » écrivait José Estruch³⁵. La question qui peut être posée au terme de cette analyse est celle de l'importance de la presse exilée, celle de son rôle au sein de la communauté espagnole et portugaise résidant au Brésil. Quelle a été son importance pour le mouvement des exilés dans le monde ? Ces périodiques n'ont pas eu de couverture nationale et leur publication fut irrégulière. L'impact du *Boletim da ABAPE* fut ainsi limité par un faible tirage et un public très ciblé et il en était de même pour le journal *Libertação*.

Toutefois, la presse d'exil constitue une source de témoignage importante pour l'histoire des exilés et de l'exil républicain au Brésil. La destruction des archives lors de la fuite précipitée d'un pays vers un autre, lorsque les républicains délaissèrent d'abord l'Espagne, puis la France à partir de l'occupation nazie, rend difficile la reconstitution de ces cercles. Eu égard à la répression et au manque d'intérêt à leur endroit dans l'immédiate après-guerre, les associations d'exilés disparurent sans laisser de traces et elles constituent un monde englouti que l'historien se doit de reconstruire patiemment. Bien que les périodiques de l'époque ne

³³ Buil 2006, 77-98.

³⁴ Paulo 2010, 26.

³⁵ José Estruch cité par Catalán 2007, 21.

soient pas nombreux, ils représentent une ressource unique pour la reconstruction de la vie de ces groupes dans l'exil.

En effet, la découverte du journal *Libertação* dans les archives des exilés portugais au Brésil fournit un nouveau chapitre dans l'histoire d'immigration et de l'exil. L'analyse des articles du *Boletim* et de *Libertação* a permis de réunir des informations sur l'action des exilés et d'entrevoir les appuis dont ils purent bénéficier au Brésil ; elle rend compte du fonctionnement interne des groupes et la reconstitution des réseaux établis dans les pays d'accueil avec d'autres émigrations politiques, les émigrants économiques ainsi que les cercles de solidarité. En outre, les arguments utilisés dans la presse des exilés offrent une vision des stratégies de lutte mises en pratique en faveur de la fin de la dictature. Certes, les thématiques couramment employées sont communes à la propagande de toutes les oppositions ibériques. Mais elles constituent le moyen de consolider les liens et l'identité politique des exilés autour du rejet du régime nationaliste, fossoyeur de la République sociale.

Actuellement, l'histoire des exilés espagnols est en train d'être réécrite avec la collaboration d'historiens de divers pays³⁶. Dans le cas du Brésil, malgré le nombre élevé d'émigrés et d'exilés espagnols comme portugais, peu de travaux sont encore dénombrés³⁷. Or, sans de nouvelles recherches engagées dans ce domaine, il sera impossible pour l'historien de connaître la réalité de l'exil républicain portugais. Tout un pan de l'histoire de l'immigration et de l'exil reste, ainsi, encore à explorer et à valoriser et, sans nul doute, les périodiques d'associations d'émigrants et d'exilés constituent les instruments privilégiés pour écrire ce chapitre resté méconnu de la vie des deux Etats lusophones.

Références bibliographiques

- Altred Vigil, Alicia, 2000, *La voz de los vencidos. El exilio republicano de 1939*, Madrid, Santillana.
- Arostegui, Julio y Marco, Jorge, 2008, *El último frente. La resistencia armada antifranquista en España, 1939-1952*, Madrid, La Catarata.
- Buil, Aránzazu Sarría, 2006, « Sátira y caricatura desde el exilio en torno a la figura del general Franco », Marie-Claude Chaput et Manuelle Peloille (coords.), *Humor y política en el mundo hispánico contemporáneo*, Paris, Université Paris X-Nanterre, PILAR, pp. 77-98.
- Carone, Edgar, 1976, *O Estado Novo (1937/1945)*, São Paulo, Difel.

³⁶ Pour le cas des exilés espagnols et portugais en France, on se réfèrera notamment à Milza et Peschanski 1994, Dreyfus-Armand 1999, Altred 2005, Clímaco 2009 ; en Amérique du Sud : Schwarzstein 2001, Tobar 2011, Lida 1997.

³⁷ Souza 2005, Moraes 1997, Paulo 2009.

- Catalán, Luís Monferrer, 2007, *Odisea en Albión : Los Republicanos Españoles Exiliados en Gran Bretaña, 1936*, Madrid, Ediciones de la Torre.
- Clímaco, Ana Cristina Pereira, 1998, *L'exil politique portugais en France et en Espagne : 1927-1940. Dissertação de doutoramento em Sociedades Ocidentais, apresentada à Universidade de Paris 7*, 4 vol., Paris.
- Clímaco, Cristina, 2009, « Le non-voyage des exilés politiques portugais » in : Dulphy, Anne, Léonard Yves et Metard-Bonucci, Marie-Anne (dir.), *Intellectuels, artistes et militants. Le voyage comme expérience de l'étranger*. Bruxelles, PIE Peter Lang, pp. 119-135
- Dreyfus-Armand, Geneviève, 1999, *L'exil des républicains espagnols en France. De la Guerre civile à la mort de Franco*, Paris, Albin Michel.
- Farinha, Luís, 1998, *O Revirinho : revoltas republicanas contra a ditadura e o Estado Novo (1926-1940)*, Lisbonne, Estampa.
- Fausto, Bóris (org.), 1991, *História geral da civilização brasileira. Tomo III : O Brasil Republicano, 3ª. vol. Sociedade e Política (1930-1964)*, 5ª. ed., Bertrand Brasil, Rio de Janeiro.
- Gómez, Hipólito de la Torre, 1998, *A Relação Peninsular na Antecâmara da Guerra Civil de Espanha (1931-36)*, Lisbonne, Cosmos.
- Lida, Clara, 1997, *Inmigracion y exilio. Reflexiones sobre el caso español*, Madrid, Siglo XXI Editores.
- Loff, Manuel, 2008, « O Nosso século é Fascista! » O mundo visto por Salazar e Franco (1936-1945), Porto, Campo das Letras.
- Marco, Jorge, 2012, *Guerrilleros y vecinos en armas. Identidades y culturas de la resistencia antifranquista*, Granada, Editorial Comares.
- Milza, Pierre et Peschanski, Denis, 1994, *Exils et migration. Italiens et espagnols en France. 1938-1946*, Paris, L'Harmattan.
- Moraes, Maria Candelária Volponi, 1997, *Centro Democrático Espanhol : um pedaço da Espanha no Coração de São Paulo (1957-1975)*, São Paulo, PUC.
- Moura, Gerson, 1980, *Autonomia na Dependência*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira.
- Oliveira, César, 1987, *Salazar e a Guerra Civil de Espanha*, Lisbonne, O Jornal.
- Palamatchuk, Ana Paula, 1997, *Ser comunista intelectual : escritores brasileiros y el comunismo, 1920- 1945*, São Paulo, Universidad de Campinas, Teses.
- Paulo, Heloisa, 2009, "O exílio português no Brasil : Os 'Budás' e a oposição antisalazarista", in : *Portuguese Migrations in Comparison : Historical Patterns and Transnational Communities. Portuguese Studies Review*, vol. 14, num. 2. Trent University, Peterborough, Ontario, pp. 125-142.
- Paulo, Heloisa (éd), 2010, *Memórias das Oposições (1927-1969)*, Coimbra, Minerva Editora.
- Paulo, Heloisa, 2011, 1961: « O Assalto do Santa Maria e o desmoronar do regime salazarista em Portugal », in *História Revista*, 16, pp.53-80.
- Romero Samper, Milagrosa, 2005, *La oposición durante el franquismo. El exilio republicano*, Madrid, Encuentro.
- Rosas, Fernando (ed.), 1998, *Portugal e a Guerra Civil de Espanha*, Lisbonne, Colibri

- Rosas, Fernando, 1994, *O Estado Novo (1926-1974)*, José Mattoso (ed.) *História de Portugal* (vol. VII), Lisbonne, Círculo de Leitores.
- Ruiz, David, 2008, *Octubre de 1934. Revolución en la República española*, Madrid, Síntesis.
- Samper, M R., 2005, *La oposición durante el franquismo. El exilio republicano*, Madrid, Encuentro.
- Schwarzstein, Dora, 2001, *Entre Franco e Perón. Memoria e identidad del exilio republicano español en Argentina*, Barcelone, Crítica.
- Silvestre, Dolors Marín, 2002, *Clandestinos. El maquis contra el franquismo*, Barcelone, Plaza & Janés.
- Souza, Ismara Izepe de, 2005, *Solidariedade Internacional. A comunidade espanhola do Estado de São Paulo e a Polícia Política diante da Guerra Civil de Espanha (1936-1946)*, Sao Paulo, Humanitas.
- Tobar, Ernesto Mächler, 2011, *L'exil espagnol dans les Amériques*, Paris, Editions Indigo et Côtés femmes.
- Torgal, Luís Reis, 2009, *Estados. Novos. Estado Novo*, Coimbra, Imprensa da Universidade.

